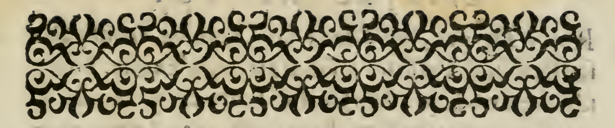


EPISTRE
Presentee au Tresex-
CELLENT ET INVINCI-
ble Roy de Pologne, filz & frere des Roys de France, à sa bien venue à Paris.

Par le Sieur de Pauillon
Pres Lorriz.



A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
1573.
AVEC PERMISSION.





Ovs lisons tant és sainctes escriptures, que és histoires plus approuuées, O Roy tres-excellent, que quand il a pleu à Dieu par sa diuine prouidence, eslire & esleuer és plus hautes dignitez quelques personnages, il a tousiours sur eux fait preceder aucuns signes miraculeux. Comme quãt ce grand Dieu voulut pour purger la terre des pechez des hommes enuoyer le deluge ainsi qu'il est dit au sixieme de Genese, il commanda à Noé de faire vn nauire ou arche, pour sauuer luy, sa féme, ses trois fils, & leurs femmes, & pour par apres (de si basse qualité qu'il estoit) le rendre monarque ce qu'il fut: comme il appert és chapitres suyuans. La tentation faicte à Abraham, au vingt-deuziéme ou Dieu luy commanda d'offrir son fils Isaac en holocauste (ce qu'il eust fait n'eust esté que l'ange diuinement l'empescha de ce faire) nous sert d'exemple merueilleux que Isaac deuoit estre, comme il fut, l'vn des plus graues personnages de la terre. On lit au trétesseptieme de Genese, que Ioseph fut par ses freres (l'an du monde 2187. & luy estant aagé de dixsept ans) ietté en vn puis, & d'illec miraculeusement tiré, vendu aux Ismaëlites qui l'emmenerent en Egypte, ou treze ans apres qui fut l'an du monde 2200. il fut le plus grand apres le

Roy d'Egypte, luy estant en l'aage de trente ans seullement. Passons au deuzieme d'Exode. Nous trouuerons que Moyse fut trois moys apres sa naissance qui fut l'an du monde 2375. (pour euiter qu'il ne fust occis suyuāt le cruel edict de Pharao Roy d'Egypte.) ietté dans la mer, dont il fut miraculeusement retiré par la fille dudict Pharao. Nourri & depuis tant esleué que Dieu l'esleut, & fut l'an du monde 2452. Chef & Capitaine du salut, deliurance & conduicte de l'armee des Israelites, tant mal traictez en Egypte. Quinte Curse & autres renommez Historiographes, puis qu'il nous faut parler des prophanes, nous font certains qu'Alexandre fils du Roy Philippe de Macedoine, qui fut né l'an du monde 2580. eut en son ieune aage, tousiours vn singulier desir de se trouuer aux batailles : ce qu'Aristote son precepteur plus viel que luy de 33. ans : car Aristote fut nay l'an du monde 2547. empeschoit, le priant attendre qu'il fust en aage. A quoy Alexandre desia bien instruit es lettres Grecques, respondit que s'il attendoit ce temps là, il craindroit beaucoup de perdre la fureur & hardiesse de ieunesse, qui fut vn presage merueilleux, qu'il seroit par apres vn grād Monarque. Les histoires Romaines tesmoignent comme publicquement Scipion ieune Romain, voyant le Senat & Romains assaillis par Hannibal Duc de Carthage, & desesperez de tout salut, s'esleua & par sa prouësse inopinée fut la cité de Rome deliurée de ce tant perilleux danger, l'an 536. de la fondation de Rome, comme nous dirōs encore cy apres.

apres.I'ay seulement tiré ce peu d'exemples d'vn nombre infini d'autres pour paruenir au diuin presage de vous Roy tresmagnanime, qui à l'issue du berseau auez monstré (par quelques signes exterieurs & amour que portiez en ce bas aage à toutes sortes de petites armes qui vous estoyent pour y prendre plaisir presentées) les futurs belliqueux & heroicques, faicts qu'on a depuis veuz aduenir. Ie ne veux oublier que des l'aage de quinze ans vous trouuant souuent au conseil estroict du grand & vertueux Roy Charles neufieme vostre frere, non comme enfant, mais comme Prince constant, rendiez raisons notables & conciuantes, aux plus grandes & vrgentes affaires qui se presentoyent, & de la aduint que du commun consentement du Roy & princes du sang, & en l'aage de dixsept ans seulement fustes en l'an de Iesus Christ 1567. esleu lieutenant general, chef & capitaine de l'armée du plus magnifique Royaume du monde, en laquelle charge vous estes tellement & par si bon conseil comporté, qu'auant l'aage de vingt ans les louanges de vostre nom sont vollées iusques aux fins & extremitez de la terre, comme il est apparu par l'election que les tresillustres Princes & peuples des Sarmates ou autrement Polognois (si esloignez de nous) ont en ce temps faict eslection de vous tresillustre Prince pour estre leur Roy & protecteur. Il ne faut toutesfois que pensiez que les grandeurs & choses admirables que les peuples de la terre ont desia cogneu & encore esperent de vous, procedent d'ailleurs que du

Ciel, & du Dieu viuant, qui faict & deffaict les Roys & Princes quand il luy plaist, voire & les faict le plus souuent des plus loingtaines Regions retourner au lieu de leur premiere patrie, ce que ie croy que les Princes & peuples Polognois ont bien consideré, tant par les anciennes croniques de leur pays que des regions qui les attiennent. Il me souuient bien que ie prononçay hardiment deuant les maiestez du Roy, & de vous Sire, que nos Historiographes François, qui n'auoyent pas regardé & fueilleté les plus anciennes Croniques, auoyent pensé de faire hõneur à vos predecesseurs (Roys & Princes de France) de les auoir asseurez d'estre yssuz du noble sang Troyen. Mais au contraire i'ay voulu soustenir, & ay aussi suffisamment prouué que le plus grand honneur que receurent oncques les Roys & Princes Troyens, fut qu'ils estoyent yssuz & descenduz des Roys de Gaule, ou de France. Ce n'est pas yci vne fiction: mais chose approuuée par les historiens & passages que i'ay alleguez en mon epistre des Croniques de France adressées au Roy vostre frere, ou ie me suis fourni d'auteurs anciens & fidelles à fin de rembarrer vn tas de calũniateurs d'œuures louables. Ie ne veux aussi oublier que les Troyens apres leur desastre ne vinssent par vouloir diuin à rentrer en leur souche, & ligne ancienne par le mariage de Francus fils d'Hector, qui fut faict l'an sixieme apres la destruction de Troye, qui fut l'an du monde 2773. à la fille vnique de Remus, Roy des Gaules qui estoyent deslors si peuplées & opulentes, que ce grand

grand perſonnage Francus fils d'Hector les voulut laiſſer en leur grandeur, pour aller deſcouurir & peupler les pays de Scythie, non pas la haute qui tiẽt de l'Aſie comme dit Strabo en ſa Geographie, mais la baſſe Scithie, ou Tartarie, anciennement Peonnie, comme a eſcrit Raphaël de Vollaterre au huictieſme de ſa Geographie. Mais depuis ceſte prouince qui faict partie de l'Europe, & apres par ſucceſsion de temps fut appellée Pannonie ou Hongrie, qui eſt oppoſite & confine au pays & Royaume de Pologne, premierement & autrement comme nous auons dit, nommée Sarmatie, qui eſt diuiſée en deux parties, l'vne prochaine aux Saxes & Rutheniens, qui eſt dicte la grand' Pologne, & celle qui approche & eſt vers Septentrion oppoſite à Hongrie & Ruſsie eſt appellée la petite Pologne, & ſe diuiſent ces deux regions de Pologne en quatre parties, & comme petits Royaumes. leurs Roys font leur plus couſtumiere demeure en la cité de Gracchouie, qui eſt la plus grande, plus noble & riche ville du pays. Ceſte region qui du coſté d'Occident regarde les Saxons & ſemblablement les prouinces des Bohemiens, Metaniens, Vuandets, Rutheniens, Dalmatiens, & Carnithiẽs ont eſté tirez & font partie de Slauonie la mineur.

S'IL PLAIST à voſtre Maieſté voir la Cronique de France que i'ay par l'expres commandemẽt du Roy compoſée, vous y voirez clairement comme ſeze Roys François Sicambriens deſcenduz de Francus, voſtre predeceſſeur, & qui regnerent

l'eſpace de ſept cens vingtdeux ans, poſſederent, peuplerent, baſtirent, & decorerent des villes, chaſteaux, & bourgs toutes leſdites Regions, meſme ledit pays & region de Pologne: mais pour ce qu'en ceſte briefue Epiſtre toutes ces choſes ne peuuent & ne doiuent eſtre au long traictees de tant qu'en noſtre Cronique Coſmographique, en ſera plus amplement parlé, & auſsi que deſia pluſieurs hommes de grand ſauoir en ont commencé à traicter, n'en parlerons d'auantage, & nous contenterons quant à preſent de dire que ce n'eſt de merueilles ſi les Polognois deſcendus des François Sicambriens vous ont eſleu leur Roy, puis que veritablement vous eſtes de leurs fondateurs, & de predeceſſeur en ſucceſſeur deſcendu, comme i'ay ſuffiſamment prouué par les teſmoignages des anciens Hiſtoriographes de ces pays là. Ie dy les plus grands & authoriſez, aſſauoir Vvalſtadus & Dorachus qui eſcriuoyent les faicts & geſtes de Francus, & des quinze Roys qui l'enſuyuirent, dont auſsi les Hiſtoires des Hongres font grande mention, toutes leſquelles hiſtoires ont fidellement & briefuement eſté recueillies par vn grand Hiſtoriographe nommé Humibaldus, & vn autre Hiſtorien plus recent nommé Tatenius, par moy ſouuent allegué en mes œuures. Mais les Polognois ont paſsé plus outre au iugement de voſtre grandeur. Car ils vous ont pris en l'aage comme eſtoit Alexandre fils de Philippe de Macedoine, qui fut Roy par la mort de Philippe ſon pere, l'an 3600. & trois ans apres debella les Amazones femmes illuſtres

illuſtres, & l'an 3608. il vainquit Darius, & lors recommença la tierce Monarchie, eſtant Alexandre aagé de vingt huict ans. & ont les Polognois à bon droict, ce me ſemble, voulu vſer de comparaiſon. Car tout ainſi qu'Alexandre dés ſa ieuneſſe ayma, comme vous faictes fort les ſciences & hommes ſauans ; comme il apparut enuers Ariſtote, pour le ſalaire duquel d'auoir couché par eſcript les nations des Animaux ; il luy donna huict cens talens, qui rememorent ſelon monſieur Budé en ſon liure de Aſſe, à quatre cens quatre vingts mil eſcus : & fut fort marry quand Xenocrates refuſa cinquante talens qu'il luy auoit enuoyez, par-ce qu'il eſtoit Philoſophe renommé. Leſquels talens rememorent ſelon ledict Sieur Bedé à trente mil eſcuz de France. Or toutes hiſtoires ſe rapportent à ceſte ſeule fin comme Alexandre fut vn Prince fort continent en tous ſes geſtes, & de cueur fort liberal & noble, & ſur toutes choſes cupide d'honneur, & le plus loire entre les chefz de guerre qui ait iamais eſté, meſme ſelon le teſmoignage qu'en feit Hannibal quand il fut vaincu par Scipion, l'an 536. de la fondation de Rome, & du monde 3723. Vous auſsi Sire auez dés voſtre ieuneſſe & iuſques à voſtre aage preſent qui n'excede encore vingtrois ans, praticqué toutes ſes perfections qu'il plaira à Dieu vous continuer, & non pas enſuyure la vie d'Alexandre en ſes derniers iours, puis qu'il eſt certain qu'eſtant monté au hault de la rouë, & ayant triomphé de tant de Roys & de Royaumes, il ſe meſcogneut, & tomba en vices

execrables, & comme dit Quinte Curſe contemna ſes vieux & anciens ſeruiteurs, & tua Clitus l'vn de ſes principaux Capitaines. Donc ſi nous auons ouy qu'il y eut en Alexandre nombre infini de bonnes & louables mœurs, & des vertus ſupereminétes: il tomba auſsi en vices qui ont beaucoup effacé de la grand clarté & ſplendeur de ſa renommée, & finalement en l'aage de 32. ans, apres qu'il eut parfaict ſes conqueſtes en l'Orient & retourné en Babilone, il mourut par poiſon l'an du monde 3613. comme Tite Liue, Luciá & autres ont eſcrit. Ie n'ay allegué Alexandre pour autre cauſe, que pour vous aduertir que paſſant le temps auquel vous eſtes en ſi grand train de paruenir aux honneurs & louanges d'Alexandre, ne tombiez apres en telle incontinence qu'il fit: car il faut que le Prince bien nay comme vous eſtes, enſuyuè la ſentéce de Brutus, Senateur Romain, qui eſcriuoit à Ciceron, que l'homme conſtitué en degré de haute dignité à plus d'affaires pour s'entretenir en la grace & reputation acquiſe enuers le monde, que n'a pas celuy qui commance à l'acquerir, & s'efforce de ſe faire paroiſtre. car l'homme qui a ia monté à ce degré d'honneur, s'eſt conſtitué debteur de Iuſtice & de vertu, comme tacitement obligé enuers le peuple par l'acquiſition precedente de ſa renommée à veoir la conſeruatió de laquelle tous ſubiects ont leur œil planté de tant que la vie du Prince, dit Pline à l'Empereur Traian, ſon maiſtre, eſt ou doit eſtre la reigle, l'eſquierre, & la forme de vie, droicte, honneſte, & approuuée, & ſelon

ſelon laquelle tous ſubiects reiglent & dreſſent leur regime, tant public que gouuernement domeſtique. Voyla dequoy ſeruent aux Monarques, Empereurs, Roys & Princes les hiſtoires, voyla (di-ie) pourquoy i'ay faict le Recueil & amas que verrez de toutes les principales & memorables Hiſtoires que i'ay cultiuées & recueillies par toute la terre vniuerſelle, & auſsi par toutes les mers & iſles du monde, pour les vous conſacrer, & non ſans voſtre ſpecial commandement. car il ſouuiendra bien à voſtre Maieſté que au mois de Septembre 1571. moy eſtant enuoyé par la treſilluſtre Ducheſſe de Ferrare Renée de France voſtre tante vers le Roy, qui eſtoit lors en ſon Chaſtel de Bloys pour luy preſenter vos genealogies à commancer à Adam & finir iuſques à vos regnes preſens, que Dieu conſerue, & leſquelles genealogies i'auois auec grands labeurs recueillies par le commandement de ceſte grande Princeſſe, pour faire paroiſtre au Roy & à vous que quatre vingts Roys des Gaulois & François vos predeceſſeurs auoyent regné parauant le Roy Pharamond, ce que le Roy & vous trouuaſtes fort eſtrange. Pource diſoyent vos Maieſtez que iamais cela n'auoit eſté veu en toutes les Croniques, & à la verité pas plus graue reſponce n'en pouuoit par aucuns Princes eſtre faicte de tant que ſi depuis le commencement de l'accroiſſement de l'Empire des Roys de France il y eut eu gens ſçauans & deſirez (combien que ie ne me die de ce nombre, comme n'eſtant Grec, Hebrieu ne Latin, mais ſeulement groſsier en mõ

langage maternel) ou bien puis qu'il y en auoit qu'ils eussent esté employés à rediger histoires memorables, desquelles les Roys eussent faict estime, il ne faut doubter que la nation Françoise n'eust esté & ne seust trop plus estimee que nulle autre du monde. Car les François ont faict moult de merueilleux & loingtains voyages & faicts d'armes qui ont esté par l'oisiueté des Historiographes, ou nonchalance de ceux qui y auoyent le plus d'interest, obliez & ensepuelis, & de plusieurs grandes exemples. I'en allegueray vne propre, en priant ceux qui sont à l'entour de vostre Maiesté de vous lire le sexiesme chap, du liure de Boçace, intitulé des nobles malheureux, qui se commence en Latin *Fatum arsiare.* Et le 165. du liure de la Mere des histoire, ou vous trouuerez que Belgius & Bremius cheualiers François de la nation de Sens, lors desia fort peuplee, tirerent du Royaume trois cens mil hommes, dont vne partie demeura en Italie soubs Bremius, ou ils fonderent grosses villes & chasteaux, comme Milan, Sienne & autres, pillerent & bruslerent la ville & cité de Rome. Mais ne fut le Căpitole pris, par-ce que Furius Camille, homme excellent parauant exilé de Rome par l'ingratitude des Romaines le defendit, & à ceste cause fut remis en son estat du Dictateur, & selon les histoires Romains eut grosse bataille contre les François Senonois, deux ans apres qui fut en l'an 364. de la fondation de Rome, & du monde 5553. Et l'autre partie que conduisoit Belgius s'en alla camper & habiter le long

de la

de la mer de Grece, ou ils debellerent & occirent Ceranus Roy de Macedoine, & reschappa peu des siens, & demeura Belgius Roy en son lieu. Le chapitre 16. de Bocace contient plusieurs autres grans faicts d'armes des François que ie delaisseray pour cause de briefueté, & pour-ce aussi qu'ils n'ont rencontré Historiographes de leur nation, & s'ils en auoyent, si est-ce qu'il n'appert qu'au parauant le regne du Roy Pharamond ils n'ayent ny elegamment, ny par ordre, ainsi que dit Monsieur Bude en son liure de l'Institution du Prince a esté mis par escrit faute d'auoir esté bien stipendiez. Au moyen dequoy (dict-il) on ne faict auiourd'huy conte de telz tesmoignages, & escrits, & se plainct cest excellent personnage, pour les raisons qu'il desduict au quinzieme chap. de son liure, auquel ie renuoye les Lecteurs, à fin qu'on ne pense que ceste plaincte ou remonstrance vienne de moy, ie diray bien apres luy selon le conseil qu'il donnoit au grand Roy François premier de ce nom vostre ayeul, qu'il faudroit pour bien remedier à ce que dict est, faire eslection des hommes bien versez & aprins és Histoires. Car si les vns font à bon droit profession de ceste faculté, les autres parauanture plus sauans s'abusent, quand ils ne cottent veritablemẽt les temps, & n'aleguent leurs autheurs : ou si les nomment ce n'est à propos, & voit on bien qu'ils y procedent sans entendre que les hauts & vertueux faicts, & dicts des hommes illustres mal redigez par escript, ou bien moins que deuëment esclaiciz, sont accomparez aux pierres ou perles

de pris, ſi mal miſes en œuure qu'elles ne peuuēt monſtrer leur luſtre & excellence. C'eſt donc choſe treſlouable qu'aux bons ouuriers, dit Budé, ſoit ordonné bonnes penſions, & moyens de viure, en faiſant apparoir de leurs diligences, œuures bien examinées par gés doctes en tels arts, ce que ie deſiray touſiours eſtre faict en mon endroict des œuures que ie vous preſenteray à fin d'eſtre corrigé ſi ie ſuis trouué temeraire. Ie retourneray encore à ce que ceſt autheur excellent dit, que le temps paſſé en ce ſa partie deſcrire ne s'eſt faict choſe digne de memoire par la nonchalence des Princes François, leſquels comme heritiers ingrats, n'ont fait compte des hiſtoriens qui poliſſent les faicts vertueux des hommes nobles, ne conſequemment des biens, honneurs, gloires & triumphes, à eux laiſſees par leurs anceſtres, pour n'auoir faict compoſer liures ſuffiſans pour les laiſſer par eſcrit à leurs poſteritez ſi grandes & nobles, & dont ils ne peuuent eſtre excuſez: par-ce qu'il eſtoit, ie diray plus neceſſaire de pouruoir à la memoire du paſſé, que d'aller & à grans fraiz batailler pour le droit, parauenture mal pretendu, voire ou qu'il euſt eſté iuſtement pourſuyui, en aucunes dominations loingtaines puis qu'il n'en pouuoit aduenir par la garde d'icelles ſi grād honneur pour ennoblir les armées de France, & les faits plus auguſtes à la memoire des ſuruiuās que s'ils euſſent eſté decorées par liures & cartulaires bien ordonnez. Conſideré que la vie de l'homme eſt don de nature & cōmune à tous: mais auoir gloire apres la mort n'eſt

n'eſt don de nature ne d'homme, ains eſt vne choſe proprement appartenant à celuy qui s'eſt fait ce bien à luy meſme par ſes vertuz & merites : mais nous cognoiſſons à veuë d'œil, que par la ſeule faute de la liberalité des Princes enuers les gens ſtudieux eſt venue en oubliance la gloire de tant de leurs predeceſſeurs, nobles & vaillans Roys, Princes & Cheualiers de ce Royaume qui y ont conſómé leurs biens & vies: ce qui n'eſt ainſi aduenu aux Grecs, Perſes, Mediens, Aegyptiens, Macedoniēs, aux Roys d'Aſie, & de Sirie, & depuis eux aux Romains. Car leur claire & bonne renommee en general, en particulier eſt erigée & eſleuée és antiques monumens, & magnifiques ſepultures de literature & hiſtoires Grecques & Latines, les mieux approuuées, leſquelles iamais ne fauldront par ruyne ny par fortune de feu ou de guerre, iuſques à la fin du ſiecle: comme lō peut imaginer par l'inuention des impreſsions qui eſt l'inſtauratió, & perpetuation de l'antiquité, deſquels regiſtres ſe prendront d'oreſnauant és temps futurs, les exemples donnans theſmes aux prepoſitions & harengues, authorité aux deliberations, grauité & maieſté aux ſilences des embaſſadeurs, & autres qui pourront ſouuent eſtre appellez pour opiner és grandes aſſemblees. Ie diray hardiment apres beaucoup d'autres de ce temps que voſtredict ayeul François premier de ce nom, ſouz lequel tous les peuples trembloyent, a plus emporté de gloire, & eſt plus à louer par auoir à grands fraiz recouuert de toutes nations eſtranges les liures &

histoires louables, qui ont esté translatées, & par gens doctes, bien limées, polies & mises en bonne forme, qu'il n'est pas à extoller & magnifier pour les grandes conquestes & resistances qu'il a faites à tant & si grans ennemis qu'il auoit.

VOVS AVEZ SIRE cogneu que ie ne me suis sans cause esloigné du propos qui fut par les maiestez du Roy vostre frere & de vous tenu sur la presentatiō du tableau de vos genealogies. Maintenant ie retourneray qu'en l'instant que le Roy vostre frere m'eut commandé d'en dresser la Cronique, & vous Sire prinstes plaisir à ce tableau en me mettāt la main sur le col, me distes ces propres mots, que i'ay bien retenuz.

ET A MOY NE ME DONNEREZ VOVS RIEN? Ceste semonce tant brieue de laquelle ie presupposay vn commandement expres, ioinct l'humble promesse que ie fis à vostre grandeur, eurent tant sur moy de pouuoir & d'efficace que ie n'ay depuys eu chose plus recommandable que de penser à satisfaire vostre maiesté de quelque labeur non petit, à sçauoir de vous faire vn riche present pour faire porter en Pologne & le translater en la langue vulgaire du pays. Ce sont cinquante petits liures ou volumes, les six premiers contenans la creation du monde, & tout l'estat de la premiere republique auāt le deluge, qui est le premier aage, adressez au Roy, les six autres qui est le second aage adressez à vous excellēt Roy de Pologne, & les trois premiers du liure du tiers aage, sont des-ia parfaicts & le tout prest à mettre sur la presse si tost

toſt que les Croniques Françoiſes ſeront paracheuées d'imprimer. Il reſtera encore trente cinq liures, deſquels les memoires ſont de long temps pris, & me ſera aiſé s'il plaiſt à Dieu me preſter le temps, & que deux Roys me ſecourent & ſubuiennent aux fraitz d'auoir parfaict le liure entier de la Cronique Coſmographique, & vniuerſelle en deux ans, & lors vos maieſtez voiront comme dans vn mirouer les choſes paſſees comme les preſentes, & pourrez aiſemēt preuoir les futures. Car par la conſideration des choſes aduenues les hommes peuuent s'ils ſont gens d'eſprit acquerir prudence pour mieux conſulter les matieres qui s' offrent és conſeils des primats & communautez comme iournellement nous voyons aduenir. & par-ce vn Prince prudent peut eſtre ſemblable à Ianus que les Poëtes faignent voir eſgalement derriere & deuant luy, ou encore à Argus qui regarde & voit de toutes parts, & à peine peut il eſtre ſurprins. Car il n'eſt rien (dit Bude) qui tant face les hommes ſaiges que d'entendre l'eſtat du monde, la condition & qualité de nature humaine, & de preuoir par coniectures (trop mieux que les curieux ne font par augures & art vaticinatoire ou fatidique) les cas futurs qui peuuent eſcheoir, & comment on y peut pourueoir & obuier. Le grand Baſile diſoit ſur ce paſſage que le meilleur & plus certain conſeiller qu'on pouuoit auoir eſtoit le temps: qui eſt ce que les hiſtoires nous demonſtrēt en liſant icelles, laquelle delectation augmente grandement le fruit, c'eſt à dire la prudence ainſi

requiſe par l'homme de bon iugement. Mais auſsi quelle choſe eſt meilleure & plus louable à vn Prince que de bien conſiderer le gouuernement, l'arroy & leſtat du paſſé,& comment tou Royaumes, grandes Monarchies & autres dominations ont par ſucceſsion de temps & par le periode de leurs deſtinées prins fin & tourné en autres formes,conditions,eſtabliſſemens & regimes, & par quelles fautes,controuerſes,& rebellions d'obeir aux ſainctes loix, & ordonnances louables, les hommes ſe ſont eſleuez pour tomber puis apres, & par autres inconueniens en decadence & ruyne:& au contraire,par quels moyés & bons ſtatuts, & ordonnances ils ſe ſont longuement conſeruez en puiſſance & tranquilité pour garder toute bonne reputation & louable proſperité?

Ce qui ne ſe peut bonnement comprendre ne entendre, que par le plaiſir & douceur que prennent ceux qui ayment la lecture de quelque bonne & graue hiſtoire, que Cicero pere d'eloquence Latine, appelle teſmoignage des temps, lumiere de verité,vie de la memoire,maiſtreſſe de la vie humaine & meſſagere de l'antiquité.

Ce mot Hiſtoire eſt ſelon Bude,autant à dire en langue Grecque que information, ou perquiſition de toutes choſes veritables & dignes de memoire, à ce que par les choſes paſſées on puiſſe iuger & eſtimer plus certainement les preſentes, & que lon preuoye auſsi les futures pour y pourueoir par les exemples,faicts memorables, & vertuz, dont les ſcintilles ſont par nature engendrées és cœurs nobles

bles

bles. L'histoire donc donne plaisir aux Princes, mesmement quand ils sont faschez. Car certainement elle monstre la façon d'acquerir & garder loz immortel en bien administrant l'estat Royal, & preheminence souueraine, qui est le comble de la felicité humaine. Et quant à moy, ie tiens pour certain & fais mon compte par le souuenir des choses passees, & le sentiment des futures que vous donnerez assez de matiere aux gens de lettre de composer Histoires pour seruir à l'aduenir d'exemples familiaires à touts Princes, Gentils-hommes & autres de toutes qualitez, puis que nous voyons ce que nature & l'experience des affaires vous ont donné. Car quant à nature elle n'a rien obmis pour parfaire en vous toutes les choses requises, non seulement au fait bellique & art militaire. Et quant à l'esprit politique Dieu l'a en vous accompli de tous nombres.

Or Sire, s'il plaist au Roy & à vous, ou bien à l'vne de vos maiestez, que mes œuures, comme requises & necessaires à la France (ainsi que tous les grands & sçauans personnages de ce Royaume, à la vuë desquels elles serōt exposées, pourront iuger) soyent mises en lumiere: ie mettray peine de continuer iusques à ce qu'elles soyent entieremēt parfaictes, & si ne vous demande pas les grands dons que refusa Tarquin Prisque à la Sibille, ne ceux d'Alexandre, desquels cy dessus a esté parlé: mais seulement vne simple liberalité royalle conioincte à l'estat que le Roy de sa grace me donna à Bloys, & dont pour ma maladie ie ne re-

tiray aucunes lettres,& ay eſté honteux de me preſenter que les Croniques de France ne fuſſent imprimées. S'il vous plaiſt auſsi de me retenir pour ſeruiteur treshumble, & comme celuy qui dés ſa ieuneſſe a employé le temps, & paſſé iuſques en vieilleſſe ſans demander aucune recompenſe, ie me tiendrai heureux que le labeur des liures de la Cronique Coſmographique & vniuerſelle vous ſoit agreable & ennobli par l'inſcription de voz Maieſtez, que ie ne preſume toutesfois auoir plus grande lumiere par les eſcripts de moy tant petit au reſpect de l'excellence de ſi haults & illuſtres Princes à la mention du nom deſquels tremblent touts les ennemis de la triomphante Coronne de France, que Dieu veille ſoubz vos Maieſtez longuement conſeruer.

On ta ci rendu loyal.

anagramme de l'auteur Antoine Couillard

